C’est l’histoire d’un mec, Gérard, bien intégré en la bonne ville de Trappes !

écrit par Diogene le paien | 23 novembre 2021

« Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. »

Gérard le bon copain bien intégré.

Il était sympathique Gérard : employé modèle de la commune de Tra…..., ville fleurie de la banlieue parisienne, ville merveilleuse enrichie par ? par quoi au juste ? Mais par la « diversité » bien sûr.

Après une longue et chaotique carrière dans le secteur privé (pépinières), Gérard, muni de son CAP d'horticulture, avait fini par réussir, au bout de 3 essais, le difficile concours d'adjoint technique **territorial** principal de 2ème classe et son chef lui avait, la mine réjouie, dit, qu'après un an de stage, il était enfin titulaire de son grade !

La gloire quoi… : « je suis titulaire, je suis titulaire » chantonnait-il tout en aménageant un massif sur le rond-point de sa ville bien aimée. Je suis adjoint technique territorial principal de 2ème classe **titulaire** et, oui, Monsieur, après des années de galère avec des reconductions de contrats, enfin : « ti tu lai re ! » La réussite !

Ah ! comme papa et maman seraient fiers de moi s'ils étaient encore de ce monde, pensait-il.

Gérard était la figure emblématique du brave type dans toute sa splendeur.

Il avait donc plein de copains de beuveries notamment.

Et puis, bien sûr, compte tenu de sa titularisation, il avait offert le traditionnel « pot » à ses collègues. Son chef Robert lui avait dit de faire attention avec les boissons alcoolisées et donc Gérard n'avait proposé que les traditionnels « sodas » bourrés de sucre et additifs divers mais aussi quelques bouteilles de cidre avec une faible teneur en alcool.

Néanmoins Gérard était contrarié car : Mouloud, Ibrahim et Mohammed n'avaient pas voulu boire un verre de cidre avec lui au prétexte que c'était contraire aux prescriptions sacrées de

leur belle **r**eligion « d'**a**mour, de **t**olérance et de **p**aix » : RATP quoi…

Or, notre ami Gérard avait, depuis sa plus tendre enfance, ce besoin épidermique d'être pleinement accepté par tout groupe dans lequel il évoluait…

Ainsi il se sentait mal à l'aise quand il faisait son marché parmi toute cette population grouillante de barbus en kami et de femmes voilées, la plupart entièrement.

Il éprouvait un pénible sentiment diffus d'exclusion, lui le type de taille modeste, trapu, un peu ventripotent, rougeaud et dégarni avec néanmoins de beaux yeux bleus qui lui donnaient parfois un air rêveur.

Il s'était fait agresser verbalement par un type en kami qui trouvait qu'il fixait trop sa femme voilée.

Il lui avait crié au visage :

—Chien de mécréant, elle ne sera jamais à toi !

Gérard n'avait rien dit mais il était travaillé par ce sentiment lancinant d'exclusion alors que son désir dans la vie avait toujours été d'être dans l'inclusion…

D'ailleurs en revenant du marché, le jour de cette agression verbale avec son sac rempli de poireaux et d'un plat au couscous prêt à être réchauffé, il se mit à penser à ses années de collège.

Gérard, rêveur, tout en déambulant et en croisant la population, cette richesse du quartier, se rappela qu'au collège en 5ème certains dans sa classe se moquaient un peu de lui, de sa balourdise, de sa faible réactivité.

Les professeurs le trouvaient lent, passif. Le prof de maths

comme appréciation sur son bulletin de notes avait noté : « manque de moyens ». Quant à la prof de français elle avait indiqué : « enfant passif, qui comprend lentement et ne manifeste aucun intérêt pour toute forme de littérature, esprit moutonnier. »

Son père qui avait eu du mal à déchiffrer ces appréciations lui avait marqué un mépris vexatoire par la suite et, seule, sa mère, femme de ménage illettrée, avec le cœur sur la main, l'avait consolé et était venu le border gentiment le soir dans son lit après l'avoir embrassé chaleureusement.

-T'inquiète pas Gérard ton père non plus n'était pas brillant, il n'a pas obtenu son certificat d'études et tu vois ! il est quand même contremaître grâce à ses cours de soir !

Ce qui inquiétait le plus Gérard ce n'était pas les études mais d'être dans la bande de Laurent le leader de sa classe de 5ème 5.

Mais un événement inattendu changea tout !

Un beau matin, pendant l'heure d'anglais un nouveau arriva.

Il s'agissait d'un enfant blond, avec des lunettes, plus jeune qu'eux, il avait 12 ans et les cancres de cette classe avaient entre 14 et 15 ans.

Le nouveau, un certain Patrick Mitaud, il s'en souvenait bien, était timide et de frêle silhouette…Il débarquait en plein mois de février, en ce début des années 1970, dans cette banlieue ouvrière.

Certains disaient qu'il arrivait d'Afrique, de Côte-d'Ivoire, où son père exerçait d'importantes fonctions, mais qu'un incident avait obligé la famille à regagner précipitamment la France.

La prof d'anglais, jeune femme élégante détestée par une

grande partie de cette classe de benêts aussi bêtes qu'agressifs, avait commis d'emblée une erreur fondamentale à l'égard de Patrick Mitaud. En regardant son cahier d'anglais, qu'il lui avait présenté sur l'estrade, elle l'avait félicité de sa bonne tenue…Erreur fatale pour le timide Mitaud, erreur qui allait lâcher sur lui la meute de ces sales gosses biberonnés à la « lutte des classes » que leurs abrutis de parents leur inoculaient dans le crâne.

Laurent prit rapidement en grippe le doux et timide Patrick d'autant plus que Patrick était un sportif et un excellent coureur à pied : il battait tout le monde lors des séances de gymnastique et il avait gagné le cross du collège. En plus, ce salaud, contrairement à eux, n'aimait pas particulièrement le foot !

Laurent ligua toute la classe contre Patrick : les humiliations déclenchées par Laurent furent dès lors quotidiennes : moqueries, slogans agressifs : « Mitaud au poteau » criaient Laurent et les loqueteux de sa bande. Souvent ils l'attrapaient à plusieurs dans la cour de récréation et lui tapaient les fesses sur le sol en rigolant.

Gérard se souvenait que l'arrivée de ce bouc émissaire lui avait permis de bien s'intégrer dans la bande de Laurent. Quelle jouissance d'humilier un gamin timide et plus frêle qu'eux et puis Gérard avait connu cette joie d'appartenir complétement à un groupe.

Le sort de Patrick Mitaud lui importait peu de toute façon c'était un fils à papa, un gosse de riches, ces sales capitalistes exploiteurs des pauvres ouvriers…C'était Laurent qui le disait et il valait mieux le suivre ! Dans cette classe, seule Brigitte, une jolie blonde capable d'un peu de recul et d'empathie, avait pris la défense du pauvre Patrick. Elle s'était opposée frontalement à Laurent en lui disant :

—C'est nul ce que tu fais à Patrick, toi, et ta bande de

crétins des Alpes, vous êtes jaloux parce que Patrick est moins bête que vous tous !

Brigitte s'était fait huer par tous ces imbéciles triomphants, ces sales gosses aussi bornés qu'un groupe de chimpanzés en expédition punitive…

Patrick dépérissait et se murait dans le silence tandis que Gérard « parfaitement intégré au sein de la meute » s'épanouissait pleinement et devenait de plus en plus « populaire » car il était le premier à suivre les ordres de Laurent pour humilier et frapper Patrick.

Patrick avait essayé d'en parler à ses parents et son père lui avait dit sèchement :

—*Débrouille-toi, tu n'as qu'à leur taper dessus*.

Ses parents se déchiraient et n'allaient pas tarder à divorcer.

Sa mère réagira plus tard et ira faire un scandale au collège…Le mal étant fait Patrick n'ouvrit plus la bouche, ses deux seuls plaisirs dans l'existence étaient :

- 1) la course à pied
- 2) La lecture, son refuge …

Très inquiète sa mère, aimante, l'avait entraîné dans un CMPP et Patrick voyait un psychiatre en psychothérapie tous les jeudis après-midi puis tous les mercredis après-midi, quand le mercredi succéda au jeudi comme jour de repos dans l'organisation scolaire.

Le docteur Pantereau l'écoutait, tout en fumant des gauloises, et essayait, habilement, de réparer ses dégâts psychiques. Ce pauvre gamin avait expérimenté le gouffre amer de la déréliction…

Gérard, lui ,était en parfaite santé psychologique, lorsqu'il fut orienté après la 5ème vers son CAP d'horticulture. Et savoir que 20 ans plus tard Patrick Mitaud ferait une grave dépression nerveuse était, bien sûr, le cadet de ses soucis et la conséquence des actes de Laurent et sa bande, donc de lui-même, n'était même pas concevable pour lui, par manque d'empathie et de « moyens » cognitifs…

Triste banlieue, triste monde, cruauté des enfants, des adolescents, cruauté hélas qui est toujours d'actualité sachant que le harcèlement scolaire est désormais amplifié par les « réseaux sociaux » déversoirs de la plus abjecte bêtise.

Mais, enfin, le plus important, vous en conviendrez, c'était bien que : Gérard, le brave Gérard, le populaire Gérard, fut intégré dans le groupe…

Or Gérard, des décennies plus tard, dans sa belle ville de Tra…riche de sa diversité « culturelle » tant valorisée par les « intellectuels » de gauche, vous savez bien ceux qui détiennent la vérité et nous dispensent à l'envi leur catéchisme, en ces jours passionnants, ressentait un diffus malaise…

Comment donc s'intégrer à son environnement (nouvel environnement au fil des années passées) et ne pas subir l'opprobre d'une population refusant les « mécréants » ?

Tous les copains de Gérard avaient progressivement disparu : de maladie pour certains, et d'autres avaient déménagé, et d'autres encore étaient partis à la suite de mutations professionnelles.

Bref ses nouveaux camarades, outre ses collègues Mouloud, Ibrahim et Mohammed, s'appelaient Karim, Walid, Yassine.

Ils étaient sympathiques avec lui quand ils jouaient au foot-

ball le dimanche matin.

Cependant Walid lui disait souvent :

- Tu devrais te convertir tu ne connais pas la vérité !

Dans un éclair de génie, comme une poussée de fièvre, Gérard lui avait répondu :

- Qu'est-ce que la vérité ?
- Viens à la mosquée mon futur frère et on va t'expliquer !
- En plus si tu te convertis tu viendras au bled, l'été prochain avec moi, et je te présenterai une cousine qui **aimerait bien vivre en France** (l'attirance pour les « allocations » constitue un puissant attracteur universel…).

Patrick Mitaud, qui avait longtemps souffert d'une anxiété chronique, avait néanmoins eu la joie de gagner de nombreuses courses de fond durant une grande partie de sa jeunesse et puis il avait effectué, en même temps, de bonnes études grâce au soutien indéfectible que sa mère lui avait toujours apporté.

Il était, depuis de nombreuses années, professeur agrégé de lettres classiques dans un prestigieux lycée parisien et il était resté en relation avec son copain de « prépa » Didier Lemartre professeur de philosophie dans le lycée de la merveilleuse ville de tra…riche de sa diversité.

Ils s'étaient donné rendez-vous en ce vendredi dans le centre-ville de la ville précitée.

Didier voulait montrer à Patrick ce qu'était devenue la ville de ses années de collégien.

Quant à notre brave Gérard : il exultait depuis qu'il s'était

récemment converti, il se sentait vraiment bien dans sa peau : ça lui rappelait son année de 5ème quand Laurent et sa bande l'avaient totalement adoubé et qu'il était devenu un bon copain de classe. Qu'est-ce qu'il lui avait foutu sur la gueule à ce connard de Patrick et : les fous-rires qu'ils avaient connus avec ses potes quand ils le massacraient à coups de poings dans la gueule !

En plus Walid allait présenter le sympathique Gérard à sa cousine, directement et prochainement, maintenant qu'il était devenu un respectable croyant, bien biberonné aux dogmes et impératifs de la RATP.

Célibataire, après une séparation douloureuse des années auparavant, Gérard aurait peut-être la chance de goûter, de nouveau, aux joies d'une vie de couple ! La cousine de Walid, très jeune, était charmante, il avait discuté avec elle sur « Skype » tandis que son père, un barbu avec babouches, à l'air sévère, surveillait du coin de la pièce les propos échangés. Leur très grande différence d'âge ne semblait, en outre, guère constituer un problème pour la pure demoiselle (« demoiselle » : oh ! qu'on me pardonne ce terme désormais prohibé dans notre belle société avancée).

Bref, Gérard nageait dans les prémices d'un futur bonheur.

Didier et Patrick déambulaient dans la belle ville de Tra…en ce vendredi.

Ils devisaient sur les changements de population et sur les enjeux et étaient bien d'accord sur les constatations et les conséquences de tous ces changements.

Alors qu'ils marchaient pour se rendre chez Didier en vue de casser la croûte (comme on disait dans la France d'antan…), Patrick vit un groupe de 4 hommes vêtus de kamis sur le trottoir d'en face qui arrivaient en face d'eux…Il regarda le

type replet et rougeaud, aux yeux bleus, coiffé de son chapeau de prière en cuir de chèvre, qui souriait.

Instantanément, après plusieurs décennies, il reconnut le bon Gérard, le lieutenant de Laurent, si prompt à l'humilier et à lui asséner des coups pendant que les autres gamins lui maintenaient les bras pour l'immobiliser.

Patrick marcha sur lui et lui dit en s'efforçant de sourire :

- Gérard ? Tu te souviens de moi ?

Le rougeaud, le gars bien intégré à son milieu, lui répondit, après une vague hésitation :

-Non… mais je ne m'appelle plus Gérard, mon nom de croyant est Abdullâh !

Le groupe de croyants passa son chemin et toutes les images de son calvaire revinrent à l'esprit de Patrick qui dit à son ami Didier :

-Aucun doute notre France a bien changé, il y a matière à inquiétude…

Ils reprirent alors leur marche comme deux frères en lassitude face au nouveau monde exténuant qui se dressait devant eux…

« This is the end
Beautiful friend
This is the end
My only friend, the end » The Doors
Diogène 21 novembre 21